

Article

« Défense de la nation contre prospérité de la discipline : engagement militaire et institutionnalisation de la psychologie au Canada »

Nicolas Marchand

Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia

Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine, vol. 30, n° 2, 2007, p. 69-95.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800548ar>

DOI: 10.7202/800548ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Défense de la nation contre prospérité de la discipline : engagement militaire et institutionnalisation de la psychologie au Canada*

Nicolas Marchand

Université du Québec à Montréal

Résumé : Cet article examine les effets de l'engagement militaire des psychologues canadiens sur la montée de leur discipline et de leur profession à partir de la Deuxième Guerre mondiale. Il propose que le patronage et les usages militaires de la psychologie ont tout particulièrement favorisé l'extension de l'expertise psychologique hors de l'enseignement supérieur en permettant aux psychologues de s'approprier de nouveaux rôles, de gagner de nouveaux milieux, et de renforcer la valorisation de la recherche psychologique à l'échelle nationale. En se profilant sur la conjoncture extérieure, la psychologie a obtenu de nouvelles ressources (symboliques et matérielles) et prospéré socialement et institutionnellement. L'appréciation des effets de cette détermination exogène sur l'autonomie et sur la qualité du savoir disciplinaire et professionnel demeure une question d'ordre empirique, sociohistorique, ne relevant pas de motifs intrinsèques.

Abstracts: This article contributes to our knowledge about the rise of the social and human sciences through an examination of military uses of psychology in Canada and this field sensibility to external demand. The national crisis caused by World War II and the Cold War were perceived by psychologists as sizeable opportunities to promote psychological expertise outside academe and to strengthen the social authority of their discipline and profession. By the way of military patronage and psychological contribution to National defense, psychological expertise then gained new symbolic and material resources. Does it mean that this field exogeneity undermine its disciplinary practices or knowledge production? It is said that this is an empirical question that bears no univocal answers.

* Cet article a bénéficié du soutien du FCAR, du CRSH et de la Fondation UQAM.

« It has taken a world war, the most terrible threat our kind of world has ever faced, to bring psychology generally in Canada out of the cloisters of the universities into practical everyday use. At a time when all national assets are being judged in terms of their practical value to the one great end of winning the war, psychology has been found to be essential to the efficient use of manpower, to efficient training and production, and to the maintenance of the necessary standard of morale in the armed forces, and in the civilian population. »

Colonel G. Brock Chisholm, M.D.¹

En marge de leurs ravages, les grands conflits militaires ont stimulé le développement de la science et de la technologie au 20^e siècle.² Ils ont tout particulièrement entraîné l'intensification du soutien étatique des institutions scientifiques (universités, instituts, centres de recherche, etc.) et de leurs acteurs (professeurs, chercheurs, étudiants, administrateurs, etc.). Au Canada, comme ailleurs, le recours massif et stratégique à l'expertise scientifique au cours de la Deuxième Guerre mondiale et de la Guerre froide a hautement stimulé l'essor de la science et favorisé son repositionnement social. Dans la foulée des grands conflits, elle est devenue une ressource nationale majeure et un facteur de puissance militaire.³

1. La croissance exceptionnelle du Conseil national de recherche du Canada (CNRC) durant la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que la création du *Defence Research Board of Canada*, organisme gouvernemental spécifiquement dédié à la R&D militaire à l'orée de la Guerre froide, sont des indices révélateurs de ce phénomène. Voir par exemple D.H. Avery, dir., *The Science of War : Canadian Scientists and Allied Military Technology during the Second World War* (Toronto : University of Toronto Press, 1998) ; le numéro de *Scientia Canadensis* consacré au Conseil national de recherche du Canada, R.A. Jarrell et Y. Gingras, « Building Canadian Science », *Scientia Canadensis* 15, 2 (1991) : 1-17, et les autres articles de ce numéro, pour une appréhension de la croissance du CNRCC et du financement gouvernemental de la recherche scientifique entre 1940 et 1970. Plusieurs enquêtes gouvernementales de cette période révèlent également la transformation du système national de la recherche qui opéra dans les années 1940 à 1970, laquelle se caractérise par une prise en charge grandissante de l'État : J. Grant Glassco, « chapitre 23 : la recherche scientifique et ses applications » in *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement*, tome 4 (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1963), 187-334 ; J.B. Macdonald, *Le rôle du gouvernement fédéral et l'aide à la recherche dans les universités canadiennes*, étude spéciale no. 7 (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1969) ; Maurice Lamontagne, président, *Une politique scientifique canadienne*, rapport du comité sénatorial de la politique scientifique (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1971).

2. Voir, par exemple, parmi la documentation sur la science et les conflits au 20^e siècle, Amy Dahan et Dominique Pestre, dirs., *Les sciences pour la guerre, 1940-1960* (Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2004).

3. La croissance exceptionnelle du Conseil national de recherche du Canada (CNRCC) durant la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que la création du *Defence Research Board of Canada*, organisme gouvernemental spécifiquement dédié à la R&D militaire à l'orée de la Guerre froide, sont des indices révélateurs de ce phénomène. Voir par exemple D.H. Avery, dir., *The Science of War : Canadian Scientists and Allied Military Technology during the Second World War* (Toronto, University of Toronto Press, 1998, 406 p.) ; le

La psychologie représente, des sciences humaines et sociales (SHS), une discipline qui a le plus profité de l'appareil militaire pour prospérer et se faire valoir. Il a été constaté, par exemple, que l'usage militaire de diverses psychotechnologies aux États-Unis a favorisé la reconnaissance sociale de la jeune discipline et a permis à la psychologie de mobiliser de nouvelles ressources publiques en une très brève période de temps. L'engagement des psychologues dans les affaires militaires a grandement contribué à la diffusion de l'expertise psychologique dans plusieurs secteurs de la société américaine, de même qu'il a conduit à l'appropriation rapide de celle-ci par les organismes publics tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du secteur militaire. L'implantation réussie des tests psychométriques de sélection du personnel militaire (*Army Alpha* et *Army Beta*) au cours de la Grande Guerre constitue un indice révélateur de la nouvelle prospérité disciplinaire et de la notoriété croissante de l'expertise psychologique en Amérique.⁴

Afin de circonscrire l'impact du patronage et des usages militaires sur l'essor des sciences humaines et sociales au Canada et de contribuer dans la foulée aux discussions sur la nature des déterminants qui les façonnent, cet article examine les effets de l'engagement militaire des psychologues sur la montée de l'expertise psychologique au Canada.

La psychologie canadienne à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale

Dans les premières décennies du 20^e siècle, même si l'on observe une certaine percée dans l'autonomisation de la discipline et dans la reconnaissance sociale de l'expertise, le domaine de la psychologie s'avère

numéro de *Scientia Canadensis* consacré au Conseil national de recherche du Canada, R.A. Jarrell et Y. Gingras, « Building Canadian Science », *Scientia Canadensis*, 15, 2, 1991, p. 1-17, et les autres articles de ce numéro, pour une appréhension de la croissance du CNRCC et du financement gouvernemental de la recherche scientifique entre 1940 et 1970. Plusieurs enquêtes gouvernementales de cette période révèlent également la transformation du système national de la recherche qui opéra dans les années 1940 à 1970, laquelle se caractérise par une prise en charge grandissante de l'État : J. Grant Glassco, « chapitre 23 : la recherche scientifique et ses applications » in *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement*, tome 4 (Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1963, p. 187-334) ; J.B. Macdonald, *Le rôle du gouvernement fédéral et l'aide à la recherche dans les universités canadiennes*, étude spéciale no. 7 (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1969) ; Maurice Lamontagne, président, *Une politique scientifique canadienne*, rapport du comité sénatorial de la politique scientifique (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1971).

4. Voir par exemple J. Capshaw, *Psychology on the March* (Cambridge : Cambridge University Press, 1999) ; E. Herman, *The Romance of American Psychology* (Berkeley : University of California Press, 1995) ; D.S. Napoli, *Architects of Adjustment* (Port Washington, NY : Kennikat Press, 1981) ; F. Samelson, « Putting Psychology on the Map: Ideology and Intelligence Testing » in *Psychology in Social Context*, dir. A.R. Buss (New York : Irvington, 1979, p. 103-168).

restreint au Canada.⁵ La discipline s'implante lentement dans les universités, au rythme de la création de cours, de laboratoires, de chaires, de programmes et, à partir des années 1920, des deux premiers départements de psychologie, à Toronto et à McGill. L'institutionnalisation reste cependant inaboutie, malgré l'arrivée de ces deux départements et la naissance en différents lieux de ces autres entités plus ou moins spécifiquement dédiées à la psychologie, car le phénomène ne se déploie pas de manière définitive et homogène dans l'ensemble de l'enseignement supérieur. Le sort réservé à la jeune discipline n'est donc pas joué. La psychologie reste dépendante des trajectoires individuelles et des cultures organisationnelles des établissements d'enseignement supérieur, collèges et universités. Elle ne profite pas d'une structure pérenne.⁶ Les faibles ressources au sein du réseau universitaire et la conjoncture institutionnelle ne favorisent pas l'expansion de la psychologie,⁷ tandis que le financement externe pour la recherche ou la pratique reste à peu près inexistant, exception faite de fonds de sociétés philanthropiques américaines dédiés au secteur de l'éducation ou de l'hygiène mentale.⁸

5. L'historiographie de la psychologie au Canada est pour l'heure restreinte et commence à faire l'objet d'analyses spécialisées. Pour un aperçu de l'histoire du groupe de Toronto, voir par exemple C.D. Green, « The Hiring of James Mark Baldwin and James Gibson Hume at the University of Toronto in 1889 », *History of Psychology* 7, 2 (2004) : 130-153 ; H. J. Pols, « Between the Laboratory and Life : Child Development Research in Toronto, 1919-1956 », *History of Psychology* 5, 2 (2002) : 135-162 ; Idem, *The School as Laboratory : The Development of Psychology as a Discipline in Toronto, 1915-1955*, mémoire de maîtrise, Université de Toronto, 1991 ; T.R. Richardson, *The Century of the Child. The Mental Hygiene Movement and Social Policy in the United States and Canada* (Albany : University of New York Press, 1989) ; D. Varga, *The Cultural Organization of the Child Care Curriculum : The University of Toronto Institute of Child Study and Day Nursery, 1890-1960*, thèse de doctorat, Université de Toronto, 1991. Pour une chronique épisodique des premiers départements de psychologie, voir M.J. Wright et C.R. Myers., dirs., *A History of Academic Psychology in Canada* (Toronto : Hogrefe & Huber Publishers, [1982] 1995). Pour une histoire de la montée de la discipline et de la profession comme groupes sociaux voir N. Marchand, *Entre praticiens et chercheurs : l'essor des psychologues au Canada, 1939-1971*, thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 2002.

6. Wright et Myers, *A History of Academic Psychology in Canada* relate quelques détails locaux quant aux origines philosophiques et controverses inhérentes à la constitution des premiers départements.

7. Voir par exemple R.S. Harris, *A History of Higher Education in Canada* (Toronto : University of Toronto Press, 1976), 249-251 ; M.F. Timlin et A. Faucher, *Les sciences sociales au Canada* (Ottawa : CCRSS, 1968). Seules les plus grandes universités possèdent des départements disciplinaires distincts en sciences sociales et humaines avant la Deuxième Guerre mondiale. La croissance des universités canadiennes n'est alors pas comparable à celle de leurs homologues américaines. Leurs ressources restreintes ne favorisent aucunement la spécialisation et la diversification des sciences humaines en dehors des universités McGill et de Toronto.

8. Pour un aperçu du rôle des fondations américaines dans le financement de la recherche et de l'enseignement supérieur, voir par exemple : *Rapport de la Commission royale*

La psychologie commence à profiter à petite échelle du mouvement réformiste de l'hygiène mentale à l'extérieur du milieu universitaire à compter des années 1920. Ce mouvement valorise l'expertise psychologique (le savoir, les pratiques, les psychotechnologies tels que le test d'intelligence, etc.), tout particulièrement à Toronto, où un noyau de psychologues s'est formé autour du jeune Département et de l'Institute of Child Study (ICS).⁹ Ce groupe compte notamment les influents E. A. Bott, premier directeur du nouveau Département de psychologie, W. Line, J. D. Ketchum, et le médecin et psychologue W. E. Blatz, premier directeur de l'ICS. Dans les années 1930, l'on peut aussi relever la tentative d'établir l'Institut psychologique de Montréal, qui centre ses activités principalement dans les domaines de la psychologie industrielle et de l'orientation scolaire et professionnelle.¹⁰ Cette corporation fondée par deux des premiers docteurs en psychologie de McGill, J. A. Bois et E. C. Webster, avec l'appui de l'influent directeur du Département de psychologie de cette université, W. D. Tait, pourrait bien constituer le premier cabinet privé de pratique psychologique au Canada.¹¹ Ces deux psychologues de Montréal s'imposent dans les décennies suivantes comme de fervents promoteurs de la profession de psychologue et de la psychologie industrielle, dans l'armée, à l'université, et dans l'arène de la Société canadienne de psychologie.

d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1951). Le CNRCC, quant à lui, ne finance pas la psychologie avant la Deuxième Guerre mondiale. Pour un exemple de contribution philanthropique en hygiène mentale, voir E. Lomax, « The Laura Spelman Rockefeller Memorial : Some of its Contributions to early Research in Child Development », *Journal of the History of the Behavioral Sciences* 13, 3 (1977) : 283-293. Pour un constat sur les ressources restreintes en psychologie, voir Archives nationales du Canada (ANC), fonds de la Société canadienne de psychologie (MG28I161), vol. 35-17, J.D. Ketchum et N.M. Morton, *Research in the Social Sciences in Canada, Report of Studies in Psychology*, 1939.

9. Pour le développement du mouvement, de ses fondements et de sa relation avec la médecine et la psychologie au Canada, cet article s'est référé à T.R. Richardson, *The Century of the Child* ; H.J. Pols, *The School as Laboratory : The Development of Psychology as a Discipline in Toronto, 1915-1955* ; D. Varga, *The Cultural Organization of the Child Care Curriculum : The University of Toronto Institute of Child Study and Day Nursery, 1890-1960*.

10. Voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, 59-63. Cette corporation ne doit pas être confondue avec l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal, ancêtre du département actuel, fondé en 1942 par le R.P. Noël Mailloux.

11. La charte de l'IPM relevant de la loi sur les compagnies de la Province de Québec fut accordée le 8 juin 1936, J.S.A. Bois, « The Certification of Psychologists », *Canadian Journal of Psychology* 2, 1 (1948), 1 ; « J.-S.-A. Bois, M.a, Ph.D. » in *Biographies Canadiennes-françaises*, 14^e édition (1942), 82. Il y a dans cette entreprise un très fertile sujet de recherche pour étudier, entre autres choses, le rôle des mouvements réformistes et l'impact des nouvelles disciplines des sciences humaines et sociales sur ce mouvement et le changement social en cours à l'époque.

Toutefois, il appert que ces développements ne conduisent pas à la promulgation de lois professionnelles, ou encore à la formation de larges regroupements associatifs savants ou professionnels. Les effectifs de psychologues demeurent réduits.¹² L'exercice du métier de psychologue n'existe pas en propre, ni dans les écoles, les hôpitaux, ou encore l'industrie. La répercussion de l'expertise psychologique dans l'ensemble de la société canadienne reste donc faible. La figure sociale du psychologue s'avère peu définie. Elle reste subordonnée à celles du philosophe, de l'éducateur, du médecin, ou de l'hygiéniste. À la lumière de ces indicateurs usuels, l'on se doit de conclure que l'institutionnalisation et l'autonomisation de la psychologie comme discipline et profession restent inachevées au début de la Deuxième Guerre mondiale.

Or, trente ans plus tard ce constat sera renversé. En 1970, il sera alors question d'une discipline et d'une profession pleinement constituées et fleurissantes au plan institutionnel, tout autant à l'université que dans les milieux de la santé, de l'éducation, et de la fonction publique.¹³ Comme il le sera proposé, l'engagement militaire des psychologues, et ce qu'il sous-tend dans le bouleversement institutionnel découlant des conflits, aura alors contribué — sans être l'unique facteur, puisqu'il faudrait aussi citer entre autres la massification de l'enseignement supérieur et l'essor de l'État providence pour tracer un portrait complet sur les multiples volets de l'expertise psychologique¹⁴ — à la montée de l'expertise psychologique au pays.

12. On ne dénombre que quelques dizaines de psychologues à la fin des années 1930. Les effectifs de psychologues peuvent être estimé à partir des listes de membres canadiens à l'*American Psychological Association*, ou encore par la recension des professeurs répertoriés dans les *Commonwealth University Yearbook*. Voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, 48, 74, 184.

13. Pour illustrer sommairement l'amplitude accrue du tissu institutionnel de la psychologie comme discipline et profession, notons qu'en l'espace de trente ans, de 1940 à 1970, le nombre de départements universitaires de psychologie passe de 2 à 42 ; que les effectifs professoraux se multiplient par vingt ; et qu'il s'est formé au moins 12 sociétés savantes ou professionnelles, six organismes de régulation professionnelle et six lois provinciales sur l'exercice de la psychologie. Voir à ce sujet et pour un aperçu de la montée de la discipline et de la profession, Marchand, *Entre praticiens et chercheurs* ; Canadian Psychological Association, *The Future of Canadian Psychology*, dir. V. Douglas (Ottawa : Science Council of Canada, 1971) ; M.H. Appley, M.H. et J. Rickwood, *La psychologie au Canada*, étude spéciale no. 3 (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1967) ; W. Line, « Psychology » in *A Selection of Essays Prepared for the Royal Commission on National Development in the Arts, Letters, and Science* (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1951), 145-164 ; R.B. MacLeod, *L'enseignement de la psychologie au Canada* (Ottawa : Conseil canadien de recherche en sciences sociales, 1955) ; N. Mailloux, « La psychologie » in *Les Arts, lettres et sciences au Canada : 1949-1951 - recueil d'études spéciales préparées pour la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada* (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1951), 165-177.

14. L'essor de l'État providence et la massification de l'enseignement supérieur au Canada constituent deux autres facteurs, mais ils ne sont pas traités directement dans cet article.

L'analyse s'appuiera sur les discours et actions de ladite « élite » de la discipline, celle qui marque les mouvements du groupe social et ses représentations internes et externes, celle qui influe sur la définition de la psychologie et des rôles du psychologue. Ce terme réfère de manière générale aux acteurs de la psychologie se désignant comme étant des psychologues (la plupart détiennent des doctorats dans cette discipline), bénéficiant d'un important capital symbolique, et occupant une position centrale parmi leurs pairs, que ce soit pour des raisons internes ou externes à la discipline. Ce sont ceux qui influent sur les représentations du domaine, la définition des rôles en psychologie, les orientations et le positionnement du groupe social. Ce sont ceux qui sont principalement actifs à la tête des regroupements de pairs nationaux ou provinciaux, qui agissent comme porte-parole de la discipline ou de la profession, ou qui occupent des positions charnières dans les domaines scientifiques ou professionnels, ou encore, qui jouissent d'une grande réputation professionnelle ou scientifique leur permettant d'influer sur le domaine par répercussion interne ou externe sans occuper nécessairement un position exécutif au sein d'une association de pairs ou à l'intérieur d'une organisation gouvernementale. Dans cette analyse, il s'agit principalement d'acteurs clés de la Société canadienne de psychologie, de professeurs provenant des plus importantes universités canadiennes, ou encore des responsables de services ou de programmes au sein du gouvernement fédéral. Nous référerons donc ainsi souvent à la « Société canadienne de psychologie » (SCP), ou aux « psychologues », en termes génériques, pour indiquer le vecteur résultant de l'influence de cette élite. Les acteurs qui seront identifiés au fil de l'examen le seront en fonction des exemples ou événements relatés, sans toutefois aspiration d'exhaustivité.

Il faut retenir de cette précision que le domaine de la psychologie est vaste et se trouve justement en plein éclatement dans les décennies analysées. C'est un moment où la diversification et la fragmentation du domaine vers la recherche et la pratique ont de profondes répercussions sur la topologie de l'élite elle-même, ainsi que sur les représentations multiples de la psychologie. La référence aux acteurs n'est donc pas sans écueil dans la perspective macroscopique adoptée dans le présent examen

Ces autres aspects ont été touchés plus amplement ailleurs dans N. Marchand, *Entre praticiens et chercheurs* ; Idem, *De l'expérience de psychophysique à l'évaluation clinique : regard sur l'essor de la psychologie au Canada*, communication au congrès de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des sciences (SCHPS/CSHPS), Winnipeg, Canada, 30 mai-1^{er} juin 2004, <www.yorku.ca/cshps1/program04-Abstracts.htm> ; Idem, *La montée de la pratique psychologique au Canada : la période charnière de 1939 à 1971*, Actes du congrès de la Société canadienne de psychologie, St-John, Terre-Neuve, Canada, 10-12 juin 2004, *Psychologie Canadienne* 45, 2a (2004) : 128 ; Idem, *Constructing a Profession: from Applied Psychology to Psychological Practice in Canada*, paper presented at the American Psychological Association Convention, 28 juillet-1^{er} août 2004, Honolulu.

et qui vise à traduire les influences globales sur la montée de l'expertise à l'échelle nationale. Celle-ci se centre sur le positionnement de la psychologie dans les systèmes scientifiques et professionnels sans s'attacher aux trajectoires individuelles ou idiosyncratiques. Cette perspective et la référence à « l'élite » découlent également de l'examen de sources primaires qui sont principalement de nature administrative ou encore associative : rapports ou productions des organismes gouvernementaux, rapports ou compte-rendus de regroupements de psychologues (incluant les revues scientifiques et professionnelles). Par conséquent, dans ce texte, l'accent n'est donc pas placé sur les individus, ce qui pourra sans doute laisser l'impression d'une analyse quelque peu désincarnée et monolithique.

Il est donc souligné que la discussion couvre plusieurs décennies et que le portrait de la discipline et de la profession change sur les plans qualitatif et quantitatif durant cette période. Le cercle de l'élite des psychologues se fragmente rapidement et se diversifie dans un réseau institutionnel hétérogène en enseignement, en recherche et en pratique professionnelle. Il devient ardu d'en rendre compte dans ce contexte, de garder la trace de tous les acteurs d'impact au niveau national et local : il serait téméraire et trompeur de retenir seulement quelques noms. Ceux qui sont nommés représentent donc quelques-uns des acteurs centraux dans le présent propos sur les effets de l'engagement militaire, et ils le sont à titre d'illustration des acteurs centraux en suivant le déroulement du propos. Ce sont, encore une fois, surtout ceux qui sont au cœur de la SCP et à l'interface des affaires militaires durant cette période.¹⁵

Des psychologues au service de la Nation

En 1938-1939, si l'idée de créer un regroupement de pairs couve depuis quelques années,¹⁶ l'annonce d'un conflit imminent fait fleurir l'idée de rassembler les psychologues au sein d'une société nationale aspirant à promouvoir l'expertise psychologique auprès de la population et des autorités gouvernementales.¹⁷ La promotion d'un corps distinct de

15. Pour une idée de ce cercle, voir par exemple la composition annuelle des exécutifs de la SCP (et aussi des associations provinciales créées après la deuxième guerre mondiale), les psychologues consultés ou cités dans les rapports gouvernementaux et Commissions royales, les psychologues consultés ou cités lors des grandes démarches consultatives internes, comme les conférences d'Opinicon et de Couchiching dans les années 1960, ainsi que les rapports produits par les psychologues pour les fins du gouvernement fédéral au tournant des années 1960. Des études sur les différents sous-groupes de la discipline et de la profession seraient sans doute révélateurs des mouvements de l'élite et de la fragmentation avec la montée de la discipline et de la profession.

16. K.S. Bernhardt, « Canadian Psychology-Past, Present and Future », *Canadian Journal of Psychology* 1, 2 (1947) : 52.

17. Voir dans Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, 66-75. On le constate par exemple à partir des réminiscences des acteurs et de documents d'archives entourant la

spécialistes en psychologie et la définition de son identité sociale étaient jusque-là restées tributaires d'initiatives locales et individuelles, sans trouver les conditions propices à une telle entreprise dans l'autonomisation cahoteuse et restreinte de la discipline et de la profession depuis la création du laboratoire de psychophysique de J. M. Baldwin à Toronto dans les années 1890. La guerre vient offrir l'impulsion nécessaire à la structuration du groupe et à la promotion de l'expertise psychologique à l'échelle nationale.¹⁸ Les psychologues du groupe de Toronto sont dorénavant convaincus par un sondage que l'heure est venue de créer un regroupement national.¹⁹ Bott, leur chef de file, estime qu'il est temps que les psychologues du pays se dotent d'une organisation attachée à la promotion de leur discipline et à leur représentation auprès des instances gouvernementales, et ce, tout particulièrement au regard à la crise internationale qui s'annonce.²⁰ Pour ces instigateurs du regroupement, la guerre offre en effet l'opportunité de présenter la psychologie comme une science utile et d'asseoir la reconnaissance nationale de leur expertise sur une contribution sociale notable. Les succès antérieurement obtenus par leurs collègues américains lors de la Grande Guerre les inspirent d'ailleurs à cet égard. C'est sur ces aspirations que la nouvellement constituée Société canadienne de psychologie fonde ses premières démarches. Bott en est le premier président et l'exécutif se compose de représentants des grandes régions du pays, dont R. B. Liddy (Western Ontario), S. R. Laycock (Saskatchewan), J. M. MacEachran (Alberta) et W. D. Tait (McGill). N. Mailloux se joindra à la direction de l'association

création de la SCP : K.S. Bernhardt, 52 ; C.R. Myers, « Notes on the History of Psychology in Canada », *Canadian Psychologist* 65, 6a (1965) : 12-13 ; M.J. Wright, « CPA : The First Ten Years », *Canadian Psychologist* 15, 2 (1974) : 114 ; M.J. Wright et C.R. Myers, 88 ; ANC, MG28I161, vol. 17-9, CPA, « Organization of a Canadian Psychological Association », October 1938 ; ANC, MG28I161, vol. 17-9, CPA, « Canadian Psychological Association », 29 mars 1939.

18. Au plan national, la psychologie ne dispose que de faibles ressources matérielles et symboliques. Elle ne profite d'aucune prise organisationnelle pour fonder un réseau et appuyer les représentations des psychologues dans le système canadien de la recherche et celui des occupations. Les quelques cinquante psychologues du pays interagissent peu et tout indique qu'ils se fréquentent rarement en dehors de leur cercle local de pairs. Voir, par exemple, M.J. Wright, « CPA : The First Ten Years », 112 ; ANC, MG28I161, vol. 24.15 et 25.28, entretien de C.R. Myers avec Reginald Bromiley (23 mars 1970) et celui avec N.W. Morton (20 mars 1970). Pour une autre expression de cette réalité, voir aussi le premier numéro du *Bulletin of the Canadian Psychological Association* 1 (1940) : 4. L'éparpillement géographique nuit à la communication, par exemple, ANC, MG28I161, vol. 17.9, « Minutes of a Meeting at the University of Alberta to discuss a Canadian Psychological Association ».

19. ANC, MG28I161, vol. 17-9, « Organization of a Canadian Psychological Association », October 1938.

20. M.J. Wright et C.R. Myers, *History of Academic Psychology in Canada*, 88.

en 1942 pour représenter le versant francophone de l'association lorsqu'il fonde l'Institut de psychologie à l'Université de Montréal.

La SCP s'engage toute entière dès ses débuts dans l'effort de guerre et les représentations auprès du gouvernement. Les trois premiers comités formés par l'association nationale sont totalement consacrés à l'usage militaire de la psychologie et au démarchage.²¹ L'élite de la discipline, par le truchement de leur nouvelle association nationale, prépare ses approches auprès des autorités gouvernementales, militaires et scientifiques du pays. L'intérêt des psychologues envers les problématiques extérieures à la discipline à l'aube du conflit se trouve dès lors porteur d'une stratégie explicite de représentation et de promotion de l'expertise psychologique. L'exécutif de la SCP, sous l'initiative notable de Bott, G. Humphrey de Queen's, et de Liddy de Western Ontario, convient d'approcher les autorités gouvernementales pour promouvoir l'utilisation de l'expertise psychologique et coordonner l'ensemble des « forces psychologiques » du pays :²²

It was felt that this was no time to stand on formalities; but that the business of getting to the right people concrete proposals for the use of psychological methods and techniques in wartime should be immediately and energetically begun. This meant that available psychologists should at once get together and act.²³

À partir de l'automne 1939, la SCP s'attache donc à convaincre de son utilité les centres névralgiques de l'appareil gouvernemental que sont le Conseil national de recherches du Canada (CNRC) et le ministère de la Défense nationale du Canada (MDNC). S'inspirant d'avis d'organismes militaires britanniques et américains favorables à l'utilisation militaire de la psychologie,²⁴ la SCP décline le potentiel de l'expertise psychologique pour améliorer le traitement de la variable humaine dans les affaires militaires et optimiser la gestion des ressources humaines. Le recours à des psychotechnologies appropriées et conçues selon les règles de l'art de la science psychologique est susceptible, dans leurs termes, de générer des

21. Ces comités sont axés sur le démarchage ou bien représentent des champs d'application centrés sur les besoins gouvernementaux et militaires. Un comité « général » de planification (*general policy committee*) doit assurer les représentations auprès des autorités gouvernementales et scientifiques, et coordonner les activités de la SCP. Les deux autres comités sont thématiques : l'un porte sur la sélection du personnel; l'autre sur l'aviation; ANC, MG28I161, vol. 17-9, « Minutes of Regional Meeting of the Canadian Psychological Association, september 11, 1939 ».

22. Voir par exemple ANC, MG28I161, vol. 17-9, « Minutes of Regional Meeting of the Canadian Psychological Association, september 11, 1939 ». À ce sujet, voir aussi ANC, MG28I161, vol. 30-5, lettre du secrétaire de la SCP, destinée aux membres de la Société, 10 février 1940.

23. ANC, MG28I161 vol. 17-9, « Record of Measures already Undertaken », prepared by G. Humphrey, secretary of CPA, 15 octobre 1939, 1.

24. Voir, par exemple, ANC, RG77, vol. 6, acc.1987-88/104, « Preliminary Memorandum on the Use of Psychological Methods in Wartime », 1939, 2.

économies en temps, matériel et main-d'œuvre; et dès lors de conférer en retour un avantage stratégique, puisque les méthodes scientifiques et la mesure objective des capacités humaines propres à la discipline favorisent la prévision, la compréhension et le contrôle de la dimension humaine des opérations militaires. En somme, la SCP propose que les pratiques issues de la psychologie s'avèreraient plus rentables et efficaces que celles usuellement en vigueur au sein de l'appareil militaire à cause de leur caractère scientifique et spécialisé.

Le propos des psychologues sur les aspects psychologiques du pilotage aérien est révélateur de leur conception de leur contribution potentielle. Ils soutiennent qu'un individu peut se révéler physiquement apte à piloter un avion sans nécessairement posséder les capacités mentales nécessaires. Le pilotage d'un avion mobilise à la fois des capacités physiques et psychologiques. Il serait donc important de savoir évaluer ces dernières.

*Fitness for flying, as we are concerned with it, may be defined as the ability to pilot an aircraft under all the conditions of military service, such as moving at high speeds, manœuvres involving rapid rotation, high altitudes, and combatant service. That such fitness is in part a medical matter has long been accepted. Now there is a growing recognition that psychological conditions contribute in an important way.*²⁵

Tout pilote doit être « vigilant » et montrer une grande « coordination sensori-motrice ». Il doit traiter efficacement et rapidement une masse d'informations et contrôler ses émotions. Dans cette perspective, les psychologues convoitent corollairement diverses tâches : la sélection, la formation et l'étude des facteurs individuels à la source des accidents de vol; l'analyse des effets des conditions spéciales que représentent le vol sur les comportement et la cognition des individus; la conception de l'équipement et l'ergonomie; les aspects psychosociaux du travail et des fonctions (par ex., le moral, le leadership, etc.); l'identification des déterminants de l'efficacité des opérateurs et pilotes.²⁶ Pour les promoteurs de la SCP, la compréhension du pilotage et des autres fonctions de l'aviation reste incomplète sans la considération de variables psychologiques comme la perception visuelle et auditive, l'intelligence et la cognition, la coordination du mouvement, la régulation des émotions et la personnalité. La réalisation d'études psychologiques est en conséquence souhaitable pour établir des mesures de performance valides et des procédures de sélection prédisant le succès des recrues.

Le plan de la SCP se déploie alors à la fois dans deux dimensions : la recherche et la pratique. Il invite les autorités militaires et scientifiques à consentir des ressources permettant la réalisation de ces deux types

25. ANC, RG77, vol. 6, acc.1987-88/104, « Psychological Aspects of Fitness for Flying », c.1939, 2.

26. Ibid., 2-5.

d'activités se nourrissant l'une de l'autre. Le discours des psychologues vise en cela à souligner l'importance du développement de la recherche sur les instruments de mesure et d'évaluation. En marge de l'usage proprement dite des psychotechnologies, les psychologues plaident qu'une dimension essentielle du travail consiste en la création et la validation de leurs techniques et que l'usage militaire de la psychologie doit nécessairement considérer cette réalité, cette première étape incontournable, en amont, où les psychotechnologies sont façonnées :

The field of applications of psychological methods may be sharply divided into one area where already established techniques may profitably be employed, and another in which research is still necessary, and may profitably be carried out.²⁷

Ces premières démarches de la SCP auprès des autorités scientifiques et militaires du pays portent fruits. D'une part, les psychologues obtiennent une place en périphérie du CNRC, au sein du comité associé de recherches médicales, pour poursuivre l'étude des aptitudes psychologiques nécessaires au pilotage aérien et en développer la mesure.²⁸ Bott est chargé de ce projet, lui qui s'intéresse à ce domaine depuis le milieu des années 1930. L'objectif est de déterminer si les tests de sélection des pilotes prédisent adéquatement le succès à la formation au pilotage. En 1939 et 1940, quelque 5000 candidats sont soumis à plusieurs batteries de tests.²⁹ Les chercheurs examinent des épreuves sur les capacités intellectuelles, les habiletés sensorimotrices, les réflexes et la coordination, ainsi que des informations personnelles tirées des entrevues avec les candidats. L'Aviation royale canadienne s'appuie sur ces travaux pour renouveler graduellement les pratiques de sélection, lesquelles se fondent usuellement sur des entrevues menées par le personnel médical et sur des informations diverses sur les capacités physiques et le niveau d'éducation des recrues. Bott et ses collègues de Toronto, tel que C. R. Myers, qui deviendra plus tard une personnalité influente de la SCP en remplaçant Bott à la tête du département de l'Université de Toronto dans les années 1950, sont à la source de plusieurs rapports largement distribués dans le réseau du British Commonwealth Air Training Plan (BCATP). Ces deux psychologues serviront également outre-mer comme conseiller pour la

27. ANC, RG77, vol. 6, acc.1987-88/104, « Preliminary Memorandum on the Use of Psychological Methods in Wartime », 1939, 4.

28. Pour les détails de l'implication des psychologues canadiens dans l'aviation canadienne et britannique, voir A.D. English, *The Cream of the Crop, Canadian Aircrew : 1939-1945* (Montreal & Kingston : McGill-Queen's University Press, 1996), 33 ; Idem, « Canadian Psychologists and the Aerodrome of Democracy », *Canadian Psychology* 33, 4 (1992) : 663-674 ; M.J. Wright, « CPA : The First Ten Years », 112-131.

29. A.D. English, *The Cream of the Crop*, 31.

formation des pilotes sur les requêtes du Flying Personnel Research Committee de l'aviation britannique.³⁰

D'autre part, sans inviter les psychologues à joindre directement les rangs de l'organisation gouvernementale, le MDNC demande à la SCP d'élaborer un instrument de mesure pour la sélection de recrues de l'Armée. Ce projet pilote conduit à l'élaboration du « Test-M », un test d'intelligence permettant la passation massive des épreuves à de larges groupes d'individus. Encore-là, cette méthode tranche avec celle de l'entrevue médicale individuelle. Cette demande est réalisée sous la supervision d'un comité conjoint entre les forces armées et la SCP.³¹ Le « Test M » est achevé en avril 1941, notamment par les psychologues N. W. Morton, qui deviendra dans les années 1950 l'un des plus importants courtier de l'expertise psychologique au sein de l'appareil gouvernemental fédéral, et C. E. Kellog de McGill, psychométricien ayant déjà participé à une entreprise homologue avec ses pairs américains tel R. Yerkes. Les qualités psychométriques générales du nouveau test avaient alors été éprouvées auprès de quelques milliers de militaires. Ces premières avancées au sein du CNRC et du MDNC jalonnent les débuts de la reconnaissance gouvernementale nationale de l'expertise psychologique au Canada. Elles annoncent une diversification significative des fonctions et des milieux d'exercice des psychologues.³²

Cela dit, la psychologie reste en périphérie des organismes gouvernementaux. Même si le CNRC accorde un premier financement à la discipline, par l'intermédiaire de sa branche médicale, l'arrimage à l'appareil militaire et aux organismes gouvernementaux ne se réalise pas spontanément à l'ouverture du conflit. La jeune discipline doit faire ses preuves et se bute à une certaine résistance institutionnelle face aux changements des pratiques de sélection, de classification et de formation du personnel militaire. Elle souffre de l'absence de structure d'accueil au sein du MDNC, où les cultures militaires et médicales prévalent.³³ Il en va

30. E.A. Bott, « Training Research, R.A.F. », *BCPA* 3, 3 (1943) : 31-34 ; A.D. English, *The Cream of the Crop* ; D. Vipond et R.A. Richert, « Contributions of Canadian Psychologists to the War Effort, 1939-1945 », *Canadian Psychological Review* 18, 2 (1977) : 169-175.

31. Voir, par exemple, ANC, MG28I161, vol. 17-9, « Memorandum (Militia Service) October 3, 1939, Director General of Medical Services, Psychological Methods Applied to Selection of Personnel » ; ANC, RG77, vol. 6, acc.1987-88/104, « Preliminary Report to the Joint Committee on Psychological Tests, Department of National Defence, April 8th, 1940 » ; et G. Humphrey, « Test Research Committee », *BCPA* 2, 2 (1942) : 17-18. Le MDN fournit les sujets et l'infrastructure nécessaires pour constituer les échantillons, et la SCP obtint 10 000\$ de compagnies d'assurances pour défrayer les coûts initiaux.

32. Voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, 79-90 pour davantage de détails sur les démarches.

33. Pour un aperçu des pratiques médicales en vigueur et des transformations à l'œuvre au sein de l'appareil militaire, voir T. Copp et B. McAndrew, *Battle Exhaustion, Soldiers and Psychiatrists in the Canadian Army, 1939-1945* (Montreal & Kingston : McGill-Queen's

de même au CNRC, où il y a difficulté à situer la discipline au sein de l'agence.³⁴

Le tournant marquant dans l'institutionnalisation de l'expertise psychologique survient quelques années plus tard, dans le prolongement de la guerre et par la pression grandissante exercée sur la sélection et la gestion des effectifs militaires.³⁵ Afin d'implanter le « Test-M » et d'améliorer leurs procédures d'intégration des recrues, l'Armée, l'Aviation et la Marine implantent successivement des directions de sélection du personnel. Ces nouveaux services accordent un rôle central aux psychologues, qui en assurent même rapidement la direction. Ainsi, William Line, un des meneurs du groupe de Toronto depuis son arrivée dans la Ville reine en 1929, prend la direction du service de sélection du personnel de l'armée en 1942, lorsque que l'influent docteur Chisolm est appelé à diriger l'ensemble des services médicaux de l'Armée. S. Chant dirige le service homologue de l'aviation dès 1942, tandis que E. S. W. Belyea prend la direction de celui de la Marine à partir de 1944. Ces directions comptent en outre sur les services d'autres psychologues qui s'impliquent par la suite dans les affaires scientifiques et professionnelles de la SCP dans les années 1950 et 1960, comme J. S. A. Bois, G. A. Ferguson, J. W. Howard, N. W. Morton, E. Signori, D. E. Smith, H. E. Smith, B. Springbett, G. H. Turner, F. Tyler, W. R. Wees, D. C. Williams.³⁶ Howard, Ferguson et Morton contribuent également à la formation d'un service homologue outre-mer à Londres. Quelques psychologues sont par ailleurs engagés comme officiers de sélection ou de formation dans l'armée, l'aviation et la marine. De manière générale, ces services sont

University Press, 1990). D'après W.R.N. Blair, un acteur de l'époque, il n'était pas aisé d'interagir avec les militaires et de concerter les trois forces armées, « In Support », *Canadian Psychologists* 3, 7a (1966) : 186-187. D. Vipond et R.A. Richert relevèrent en outre que « *During this Era psychology was not universally appreciated or understood. Psychologically naive commanders occasionally had trouble seeing how selection and classification could be accomplished by tests* », dans « Contributions of Canadian Psychologists to the War Effort, 1939-1945 », *Canadian Psychological Review* 18, 2 (1977) : 177.

34. Voir la correspondance entre F.G. Banting, président du comité associé de recherches médicales du CNRC, et C.J. MacKenzie, président intérimaire du CNRC, du 4 novembre au 13 novembre 1939 (ANC, RG77, vol. 6, acc. 1987-88/104), qui atteste des difficultés à situer la psychologie au sein de l'organisme. Banting fait état que certaines des recherches psychologiques proposées par la SCP ne tombent pas directement dans le champ d'action de son comité, Banting à MacKenzie, 9 novembre 1939.

35. Copp et McAndrew, 11-12 et 27, relatent par exemple les critiques appelant au changement depuis le début de la guerre ainsi que la pression à optimiser la sélection des recrues qui s'exerce sur les forces canadiennes et britanniques devant la menace d'une pénurie en 1941.

36. G.A. Ferguson, « Psychology in Canada 1939-1945 », *Canadian Psychology* 33, 4 (1992) : 697-704 ; D. Vipond et R.A. Richert, « Contributions of Canadian Psychologists to the War Effort, 1939-1945 », 169-175.

chargés d'identifier et répertorier les capacités requises par les diverses fonctions à combler, ainsi que développer des pratiques de sélection et de formation des recrues optimales quant à leurs coûts et à leur efficacité, en permettant d'affecter des recrues à postes correspondant à leurs capacités.³⁷ Ils constituent les premières entités gouvernementales canadiennes s'appuyant spécifiquement sur l'expertise psychologique. Ils permettent ainsi aux psychologues d'agir à ce titre dans des postes dédiés.

Le déploiement de ces services fondés sur l'expertise psychologique marque l'arrivée du psychologue dans le domaine de la gestion des ressources humaines et celui du contrôle des facteurs humains. Par un jeu de conjoncture et de stratégie explicite de la part des dirigeants de l'association nationale, les psychologues se trouvent désormais associés à l'appareil gouvernemental à titre de spécialistes de la sélection, de la répartition et de la formation du personnel.³⁸ Il s'agit d'une nouvelle avenue dans le cheminement professionnel des psychologues au pays. La brèche ouverte par le conflit dans le tissu institutionnel leur permet de s'implanter dans de nouveaux milieux et d'obtenir de nouvelles fonctions et ressources hors de l'enseignement supérieur. Elle entraîne la reconnaissance d'une expertise qui s'avérera tout à fait transférable à la fin du conflit dans les milieux civils rencontrant des problématiques similaires en matière de gestion des ressources humaines. L'ouverture des horizons de la psychologie dans le champ social favorise en outre la formation d'un groupe social de psychologues praticiens aspirant à revendiquer ultérieurement un statut professionnel hors de l'enceinte universitaire.

Guerre Froide et renouvellement de l'engagement militaire

La fin de la guerre conduit la psychologie à la conversion de son capital nouvellement acquis dans différents domaines civils tels que l'orientation, la réadaptation et la santé mentale. Néanmoins, les psychologues, comme c'est aussi le cas pour plusieurs autres scientifiques, ont la possibilité de réitérer leur engagement militaire dans le contexte de la Guerre froide. Ils vont le faire en continuant de profiler leur expertise sur les besoins et programmes gouvernementaux touchant la défense nationale. Cet

37. Voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, p. 91-98.

38. On peut signaler quelques autres domaines d'utilisation de l'expertise psychologique pendant la Deuxième Guerre mondiale, pour lesquels il n'existe pas d'étude approfondie. Mentionnons par exemple le contrôle de l'information et les opérations stratégiques, réalisés dans des services tels le *Bureau of Public Information*, le *War-time Information Board*, et le *Directorate of Special Services*, où des psychologues produisent, entre autres, des sondages, des études sur le *moral* et sur le *leadership*. Les psychologues canadiens interviennent par ailleurs dans un autre champ où ils sont déjà actifs, soit l'éducation du jeune enfant. Les membres de l'*Institute of Child Study* participent de fait à l'implantation de jardins d'enfants en Ontario et en Grande-Bretagne (rôle dans l'élaboration du programme éducatif et dans la formation des intervenants).

engagement dans les affaires militaires reste stratégique pour la psychologie parce qu'il lui permet d'accéder à des ressources publiques spécifiques consolidant tout particulièrement sa position au sein du système national de la recherche et valorisant le rôle de psychologue chercheur au sein même de la psychologie.

La Guerre froide vient souder la relation entre l'appareil militaire et la science et confirmer le rôle central de l'État dans le développement scientifique et technique qui s'est affirmé durant le second conflit mondial. En 1947, en conséquence du recours croissant à la science et la technologie, puis de la volonté des autorités gouvernementales de dissocier la recherche civile de la recherche militaire, le système national de la recherche se trouve doté d'une nouvelle agence entièrement dédiée à la recherche et au développement militaire : le Conseil de recherche pour la défense du Canada.³⁹ Cet organisme relié directement au MDNC est chargé de coordonner l'ensemble des programmes de recherche et de développement du ministère et d'agir à titre de conseiller des trois Forces armées en matière d'expertise scientifique et technique. Le nouvel organisme développe sa programmation à l'externe par l'attribution de subventions et de contrats de recherche dans les universités, ainsi qu'à l'interne par le truchement des laboratoires de recherche pour la défense.⁴⁰

La psychologie va hautement profiter de ce nouvel organisme gouvernemental, principalement du côté de la production de recherche. Au fil des ans, aucune autre science humaine n'y est financée à la même hauteur que la psychologie. Les psychologues bénéficient grandement du financement du Conseil pour améliorer les conditions de la recherche dans les universités au début des années 1950. Outre les ressources matérielles qu'elle génère, la valorisation de la psychologie au CRDC a aussi une portée symbolique. L'organisme représente en effet une composante majeure du système de la recherche. Sa reconnaissance de l'expertise en recherche contribue à légitimer la fonction de chercheur en psychologie.

39. Pour des informations sur les premiers pas du CRDC, dont les archives ne sont pas entièrement ouvertes à la recherche, voir par exemple O.J. Goodspeed, *A History of the Defence Research Board* (Ottawa : Queen's Printer, 1958) ; Defence Research Board (DRB) *The Defence research Board of Canada* (Ottawa : DRB, 1961) ; DRB, *Defence Research Board : the first twenty-five years* (Ottawa : DRB, 1972). Le portrait des activités psychologiques au CRDC a pu être tracé à partir de ces documents disponibles à l'ANC dans le fonds de la Défense (RG24) et du CNRC (RG77), de même que d'archives privées (Archives de l'Université McGill, Donald Holding Hebb, MG1045) et de revues savantes comme la *Revue Canadienne de psychologie* et *Psychologie canadienne*.

40. Pour un aperçu du financement de la recherche universitaire au CRDC et de son positionnement relatif dans le système national de la recherche dans les années 1950 et 1960, voir J.B. Macdonald, *Le rôle du gouvernement fédéral et l'aide à la recherche dans les universités canadiennes*, 283-287 ; et J. Grant Glassco, « chapitre 23 : la recherche scientifique et ses applications » in *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement*, tome 4 (Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1963), 199-222, 263-266.

En outre, les psychologues sont employés au sein de l'organisme pour l'administration et la production de recherche intra-muros. Le CRDC devient dès lors un lieu de travail privilégié, sans pareil en dehors des universités, pour les psychologues chercheurs. Au sein du CRDC, les psychologues côtoient des scientifiques de multiples disciplines, ainsi que des hauts fonctionnaires du gouvernement canadien, du Commonwealth britannique, et des États-Unis.

En formant le Comité de recherche en psychologie (CRP) dès sa naissance, le CRDC ouvre le premier programme d'aide spécifiquement dédié à la recherche psychologique au Canada. Le CRP est chargé de conseiller le CRDC en matière de psychologie et de recommander le financement externe dans les universités.⁴¹ Présidé par William Line, de retour à l'Université de Toronto après s'être illustré à la direction de la sélection du personnel de l'Armée, le programme s'inscrit dans un tout premier temps en continuité avec les activités de la SCP au cours de la Guerre.⁴² Les fonds sont de fait attribués dans des domaines creusés durant le conflit, par exemple, pour des projets sur les outils de sélection de personnel (psychométrie), sur le « moral », ou les attitudes dans diverses circonstances opérationnelles.

Le programme du CRDC en psychologie est remanié en 1950 et renommé programme de recherche sur les ressources humaines (PRRH).⁴³ Celui-ci vise à rapprocher la recherche en sciences du comportement des préoccupations de la Défense tout en développant l'expertise canadienne en vue d'une crise future. Dès son implantation, le PRRH couvre l'ensemble de la recherche effectuée, subventionnée ou commanditée par le CRDC en psychologie.⁴⁴

41. Traduction de *Psychological Research Panel*. Le 9 avril 1947, le président du CRDC, O. Solandt, écrivait au président de la SCP, K.S. Bernhardt, que « *Provision is being made within the Defence Research program for investigation of psychological problems of defence* », concrétisant ainsi l'intérêt du Conseil pour la psychologie et ses experts (ANC, MG28I161, vol. 2-17) ; ANC, RG77, vol. 15, 12-N13-35, partie 1, Constitution du CRP, Annexe F, Compte rendu de la seconde réunion du Conseil de recherche sur la Défense, mai 1947.

42. N.W. Morton, « Psychological Research in Canada and in Canadian Defense », *Canadian Journal of Psychology* 6, 3 (1952) : 103-115. Entre 1947 et 1950, le comité finança quelque 20 projets : ANC, RG24, vol. 4121, dossier 3-150-43, partie 1 à 3, *Tabular Survey of Human Resources Research Grants and Contracts* ; et *List of Grants-in-Aid and Contracts, 1950 à 1953*. Voir aussi la recension de ces projets dans Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, appendice A.1, 280.

43. Traduction de *Human Resources Research Program*.

44. Voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, 126-146. La recherche en psychologie sera financée au CRDC par l'entremise de ce programme. Les psychologues y sont majoritaires dans les comités de financement, dans les laboratoires internes, et comme titulaires des projets de recherche. Les travaux intramuros du PRRH sont publiés en majorité dans des revues de psychologie. Voir les appendices A.1, A.2 et A.3, pour une liste des travaux et publications de ce programme de 1947 à 1970 ; et A.V. Churchill, *An*

En s'attachant à la compréhension du facteur humain, à l'élucidation du rapport entre l'opérateur humain et la technologie militaire, ou le couple homme-machine, le PRRH reflète une représentation intégrée du développement de la technologie et du déroulement des opérations. Celle-ci postule que le succès de l'entreprise militaire dépend de la maîtrise conjointe des variables techniques, physiques, biologiques et psychologiques. Le PRRH renvoie par conséquent à une conception plus large et non exclusivement disciplinaire de la gestion des ressources humaines et du contrôle des facteurs humains⁴⁵ dans les affaires militaires.

Le PRRH centre ses travaux sur l'adaptation des fonctions et des opérations militaires requérant des capacités cognitives, émotives et perceptuelles chez l'opérateur humain. Le programme aspire dorénavant à concilier l'agent humain, les fonctions militaires et leur environnement technique et physique. Le programme délaisse alors progressivement la recherche sur la sélection et la formation au profit de la recherche expérimentale portant sur les capacités humaines. Celle-ci est jugée plus structurante et fertile, puisqu'il s'avère impossible de dénicher le meilleur individu pour une fonction donnée. Dans cette conception des besoins gouvernementaux, les tests de sélection sont uniquement nécessaires pour assurer l'atteinte des exigences intellectuelles minimales dans la dotation des postes.⁴⁶

Cette représentation de la contribution de la psychologie valorise tout particulièrement la psychologie expérimentale, car elle insiste sur l'étude des capacités cognitives, sensorielles et perceptuelles, ainsi que sur leurs rapports avec les opérations et la technologie militaire. Ce domaine trouve dans la recherche-développement militaire une nouvelle pertinence sociale. La psychologie expérimentale profite alors en quelque sorte d'un transfert de capital acquis par les psychologues au cours de la Seconde Guerre mondiale.⁴⁷ Le PRRH se trouve à alimenter la composition d'un noyau de psychologues expérimentalistes qui est en train de se former dans les universités canadiennes, autour du leadership de D. O. Hebb à McGill, spécialiste de la psychobiologie intéressé par le rapport entre le comportement et l'organisation cérébrale. Cette spécialité est également

Annotated Bibliography of Reports, 1951-1970, Report no. 679 (Human Factor Wing, Defence Research Establishment, 1970).

45. Traduction littérale de *human factor control*.

46. Voir par exemple la présentation de Morton, « Psychological Research in Canada and in Canadian Defence », 103-155.

47. Par exemple, citons Morton, « Psychological Research ... », 103, qui indique que les unités de recherche et de financement de la recherche psychologique de la défense « were created essentially as a result of the contribution made by you and your fellow members [son auditoire, les membres de la SCP] in the Second World War, when psychologists in Canada and elsewhere demonstrated under conditions of emergency to what extent their science could aid in solving the practical problems of making the most effective use of human resources in the armed services ».

en voie de concrétiser son intégration au CNRC, le centre du système canadien de la recherche. À terme, celui-ci sera disposé à soutenir la partie fondamentale de la psychologie, qui correspond à ses orientations en sciences naturelles et en sciences pures, par l'intermédiaire d'un comité associé en psychologie expérimentale.⁴⁸ Dans les trois décennies suivant la Deuxième Guerre mondiale, aucune autre spécialité de la psychologie ne profite d'un soutien gouvernemental aussi important matériellement et symboliquement que celui offert par le couple CRDC et CNRC.⁴⁹

Le PRRH rapproche l'expertise psychologique de secteurs comme la physiologie, l'ingénierie et l'ergonomie, alors que celle-ci évoluait jusqu'alors en satellite des services médicaux et des services du personnel. Le programme rapproche également la discipline de la fonction de recherche et développement, alors que celle-ci s'était illustrée principalement dans la fonction de sélection, de classement et de formation, ajoutant ainsi un autre volet à la transition en cours depuis la Deuxième guerre mondiale.⁵⁰ L'expertise psychologique prend donc de l'amplitude, gagne encore une fois de nouveaux territoires en se profilant sur les besoins de la Défense nationale. Elle poursuit, pour ainsi dire, sa percée dans les systèmes nationaux de la recherche et des professions par la conversion de son capital acquis au sein de cette branche gouvernementale associée à la défense de la Nation.⁵¹

48. Pour un aperçu du rôle du CNRC dans le développement de la recherche psychologique, voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, 120-146. Pour un aperçu de la place dominante que prend la psychologie expérimentale par rapport à d'autres secteurs de la recherche psychologique, tels que la psychologie clinique ou la psychologie sociale, grâce au double soutien du CRDC et CNRC, voir le Rapport Appley et Rickwood, *La psychologie au Canada*, étude spéciale no. 3, Secrétariat des Sciences, 50-54.

49. Notons que la psychologie clinique pouvait profiter quant à elle minimalement des programmes du ministère fédéral de la Santé et du Bien-être. Voir par exemple Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, chapitre 3 sur la recherche en psychologie, et chapitre 5 sur les controverses structurantes entre praticiens et chercheurs; pour un aperçu du positionnement des sous-disciplines; ainsi que Appley et Rickwood, *La psychologie au Canada*, pour un aperçu de la provenance et de la répartition des fonds à la fin des années 1960. Les annexes de Marchand, *op. cit.*, présentent les projets financés au CRDC et au CNRC et révèlent les principaux thèmes de recherche étudiés. Dans nos analyses, le premier niveau de différenciation sociale et identitaire des sous-groupes de psychologues reste celui qui distingue les chercheurs et les praticiens, le rôle de production des connaissances et celui de l'exercice professionnel.

50. Voir par exemple Morton, « Psychological Research... », 103-115; Idem, « Psychology and the Defence Research Board », *Canadian Journal of Psychology* 8, 2 (1954) : 49-51.

51. Cet aspect a été traité sous différents angles dans Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, 108-179; Idem « Défense de la nation contre prospérité de la discipline : un récit de l'engagement militaire des psychologues canadiens »; Idem « From Sensory Deprivation to Brainwashing : Establishing the Social Relevance of Experimental Psychology during the Cold War Era », *Cheiron 37th Annual Meeting Conference Proceedings*, 23-26 June, University of California at Berkeley, California, 54-57; Idem

Le PRRH se déploie à l'externe et à l'interne. À l'externe, avec le CNRC et le ministère fédéral de la Santé et du Bien-être, il fait du CRDC un commanditaire majeur de la recherche psychologique dans les universités canadiennes, principalement avant la venue d'autres sources publiques pour la psychologie dans les années 1960 et 1970.⁵² Les psychologues tirent profit du financement du Conseil pour améliorer les conditions de production de la recherche, qui s'avèrent selon leur propre évaluation déplorables à la fin des années 1940, et qui sont par ailleurs révélatrices des faibles ressources pour les sciences humaines et le système d'enseignement supérieur.⁵³ Dans ce contexte favorable qui s'installe et au sein duquel les sciences dures sont valorisées et orientées vers une représentation intégrée du facteur humain dans l'opération militaire, les études expérimentales sont financées dans les universités. Celles-ci portent, par exemple, sur les habiletés perceptuo-motrices, la détection de signaux, ou encore les effets de conditions environnementales extrêmes comme le froid ou l'isolement sur la performance, l'intellect ou les attitudes de l'opérateur ou de l'agent humain.⁵⁴

Des études célèbres sur la privation sensorielle, réalisées notamment à l'Université McGill et à l'Université du Manitoba, circulent dans les cercles de la défense alliée et sont par ailleurs diffusées dans les réseaux savants. Ces recherches commanditées par le CRDC débutent au cours de la Guerre de Corée. Elles sont motivées par les craintes des forces canadiennes, britanniques et américaines concernant l'emploi possible par l'adversaire communiste de techniques de lavage de cerveau pour influencer les attitudes et le comportement des prisonniers alliés. En 1951, un premier contrat pour élucider ce phénomène est accordé à D. O. Hebb de McGill, psychologue chercheur à la réputation grandissante au plan

« Making Science in Troubled Times : The Other Side of Donald Olding Hebb Experimental Studies », *Theoretical and Experimental Neuropsychology (TENNET)*, 15th Annual Meeting, Montreal, June 25-26, *Brain and Cognition*, 57 (2005) : 283-284.

52. Voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, chapitre 3, et p. 131-134 pour la recherche extramuros, et l'Appendice A.1 pour la liste de projets et fonds. La part des fonds extramuros accordée par le CRDC au PRRH s'accroît au fil des ans avec la création du PRRH : celle-ci passe de 1,8% en 1950 à 5,2% en 1971, MDNC, 1998 (données non publiques, tirées des rapports annuels du CRDC et fournies par le MDNC, lettre de D^r P. Lockwood à N. Marchand, 10 décembre 1998, fondée sur les rapports annuels de l'organisme, non accessibles). Voir aussi Appley et Rickwood, *La psychologie au Canada*, pour un aperçu du financement de la psychologie à la fin des années 1960.

53. Voir par exemple les démarches réflexives de la SCP à ce sujet dans les années 1940, Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, 112-114 ; ANC, MG28I161, vol. 35-17, J.D. Ketchum et N.M. Morton, *Research in the Social Sciences in Canada, Report of Studies in Psychology*, 1939.

54. À la fin des années 1960, seulement 6 projets sur 22 ne concernent pas la psychologie expérimentale, portant sur des aspects culturels et sociaux ; tandis qu'en 1970 c'est seulement 6 sur 27, voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, Appendice A.1.

international et qui s'impose comme le mandarin de la recherche psychologique et de la psychologie expérimentale au Canada dans la foulée de la publication en 1949 de son œuvre maîtresse *The Organization of Behavior*.⁵⁵ Hebb et ses collaborateurs, dont quelques étudiants qui poursuivront plus tard cette piste de recherche, comme W. Heron et J. Zubek,⁵⁶ proposent de mesurer le changement d'attitude et la fluctuation de la performance intellectuelle de leurs sujets à la suite d'une période variable de privation de stimulation sensorielle. Ce contrat, terminé par un rapport concluant en 1955, a une influence considérable tant militaire que savante. Il inspire plusieurs autres recherches au Canada et ailleurs sur les effets de la privation sensorielle, qui devient un sujet de recherche susceptible de révéler le rôle de l'environnement sur le comportement ou la cognition, ou encore de servir de procédé thérapeutique. La privation sensorielle s'impose comme une condition expérimentale utile pour examiner le comportement humain dans un environnement pauvre en stimulation et la monotonie de tâches opérationnelles.⁵⁷ Le schème expérimental de la privation sensorielle est en somme généralisé pour d'autres travaux en psychologie et en psychiatrie. Les travaux de Hebb sont cités comme des exemples typiques du potentiel d'application de la psychologie expérimentale au Canada.⁵⁸ Les études de la privation sensorielle illustrent bien comment la psychologie expérimentale trouve dans les années 1950 et 1960 une nouvelle pertinence sociale. À partir de commandites fondées sur des besoins de la Défense nationale, le psychologue chercheur consolide, dans le cœur de son laboratoire universitaire, loin de la clinique et de l'école, son autorité en tant que spécialiste du comportement, autorité qui se trouve aucunement dérivée d'une expertise thérapeutique (psychothérapie) ou diagnostique (psychométrie), mais bien purement fondée sur une procédure expérimentale.

Le PRRH se déploie aussi à l'interne, de sorte que le CRDC se présente également comme un employeur de psychologues. L'organisme

55. D. O. Hebb, *The Organization of Behavior : A Neuropsychological Theory* (New York : J. Wiley, 1949).

56. Quelques-uns des collaborateurs de Hebb à l'époque du projet, Woodburn Heron de l'Université McMaster et John Zubek de l'Université du Manitoba, reçurent de nouveaux fonds du CRD pour conduire des recherches sur la privation sensorielle dans les années 1960 : Projet dossier 9425-08 (D^r Zubek), titré *Effects of Adverse Environmental Conditions on Intellectual and Perceptual Processes*, Defence Research Board, *Research and Development Projects, Progress Report, Human Resource Research Projects*, 1962 ; et projet dossier 9425-25 (Dr Heron), titré *Physiological Effects of Sensory Deprivation*, Defence Research Establishment at Toronto (DRET), *Annual Report*, 1970, 22.

57. Voir P. Solomon et al., dir., *Sensory Deprivation* (Cambridge : Harvard University Press, 1961) ; J.P. Zubek, *Sensory Deprivation : Fifteen Years of Research* (New York : Appleton-Century-Crofts, 1969).

58. CPA, *The Future of Canadian Psychology* (Ottawa : Science Council of Canada, 1971), 287.

embauche les spécialistes de psychologie à titre d'administrateurs et de chercheurs. Parmi eux, il faut citer N. W. Morton, premier titulaire d'un doctorat en psychologie de McGill, qui, après avoir œuvré au sein des services de sélection de personnel durant la Deuxième Guerre mondiale, agit comme chef de division, directeur et conseiller scientifique au sein du CRDC et des forces armées. Morton s'impose au sein de l'appareil gouvernemental comme un des courtiers les plus influents de l'expertise psychologique.⁵⁹ D'autres psychologues agissent également comme agents de promotion de l'expertise psychologique au sein du CRDC : R. B. Bromiley, G. M. Mooney, R. H. Cameron, T. W. Cook et C. H. Baker.⁶⁰ Bromiley (Ph.D. de John's Hopkins), notamment, dirige la *Applied Experimental Psychology Section*, puis la *Human Factor Wing* du Laboratoire de recherche médicale, deux composantes majeures du PRRH. Mooney (Ph.D. de McGill) coordonne quant à lui la section de recherche sur le personnel. C. H. Baker (Ph.D. de Toronto) s'avère par ailleurs l'un des professionnels les plus prolifiques du PRRH dans l'étude des facteurs humains.⁶¹ Signe de leur importance, Morton (1952) et Bromiley (1961) sont nommés par leurs pairs à la présidence de la SCP.

À partir de 1950, la recherche psychologique est principalement réalisée au Laboratoire de recherche médicale de la défense (LRMD).⁶² La production de ces regroupements est importante au plan national et révélatrice du rôle central des programmes de recherche en psychologie du CRDC : l'agence se classe troisième quant au nombre de publications dans le *Canadian Journal of Psychology* dans les années 1950 et 1960, derrière les universités McGill et Toronto.⁶³ Durant ces deux décennies, le PRRH produit quelque 500 documents de recherche, rapports ou articles spécialisés.⁶⁴ La recension de ces productions confirme qu'à partir de 1960, l'étude expérimentale des variables psychologiques dans le couple homme-machine domine nettement la production, tandis que les recherches sur la sélection, la classification, la formation du personnel et

59. Les nominations de Morton comme directeur (1949), comme 10^e président (1952), puis en tant que *fellow* de la SCP indiquent que ses pairs psychologues lui reconnaissent un rôle important de promoteur de la psychologie dans les cercles gouvernementaux, voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, 128.

60. Lire, entre autres, ANC, MG 28 I 161, vol. 24 à 27, entrevues de C.R. Myers avec R. Bromiley (23 mars 1970), W. Blair (3 novembre 1974), R. Hoyt (25 novembre 1976), et Morton (20 mars 1970).

61. Dans notre dénombrement, C.H. Baker compte quelque 43 productions comme premier auteur, dont 23 dans des revues savantes, entre 1951 et 1970.

62. Traduction de *Defence Research Medical Laboratory*.

63. Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, tiré de la recension des revues de la SCP. Dans le *Canadian Journal of Psychology*, on dénombre 59 articles de recherche du CRDC, contre 79 pour Toronto et 118 pour McGill.

64. Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, d'après l'analyse de la recension de A.V. Churchill, *An Annotated Bibliography of Reports, 1951-1970*.

la sociologie se trouvent, pratiquement évincées du PRRH. Les travaux portent, par exemple, sur les capacités de perception (modalités visuelle et auditive), de cognition (mémoire, vigilance) et de coordination motrice ; sur l'ajustement de la relation homme-machine ; et sur l'adaptation des opérations à l'opérateur humain (ingénierie humaine, équipement etc.).

La vigilance, aussi désignée 'human monitoring performance', constitue par exemple l'un des thèmes courants du programme intramuros dans les années 1950 et 1960.⁶⁵ La notion réfère à l'opération cognitive de veille attentionnelle pour fins de surveillance sous toute modalité ou pour tout type de tâches. L'intérêt de ces études s'impose comme une évidence dans un contexte militaire de guerre froide et d'intégration rapide de la technologie dans les opérations courantes, comme c'est le cas dans la surveillance par technologie radar. Plusieurs études sont en ce sens réalisées pour améliorer la performance de « l'opérateur humain ». Ces études donnent lieu à des rapports internes et aussi à des publications savantes, ce qui permet aux chercheurs de l'agence de participer à la production savante et de tirer un crédit scientifique de leur emploi au CRDC. Les travaux réalisés visent à identifier les facteurs de performance dans la détection de signaux en faisant varier, par exemple, les types de stimulus, le niveau d'activité motrice de l'opérateur durant la veille, les intervalles temporels entre les signaux, la durée de la tâche de veille, ou encore la présence de rétroaction sur la performance.⁶⁶

En somme, les recherches sur la maîtrise des facteurs humains dans les opérations militaires au CRDG renforce socialement le rôle du chercheur qui est alors sollicité pour résoudre des problèmes pratiques de sécurité nationale. En outre, la programmation du CRDC confère à la psychologie expérimentale un caractère utile, au-delà du territoire de la discipline proprement dite. Dans ce nouveau contexte, ses produits et pratiques se révèlent directement applicables et transférables sans l'intermédiaire d'une autre spécialité de la psychologie, comme le sont par exemple la psychologie clinique ou la psychologie industrielle.

65. La vigilance donne lieu à quatre rapports internes et 24 publications spécialisées dans les années 1950 et 1960, voir Marchand, *Entre praticiens et chercheurs*, tableau 3.3, 144.

66. Voir, par exemple, Defence Research Board, *An annotated bibliography of reports, 1951-1970*, 59-66 ; Project D77-94-20-42, « Studies of Vigilance » dans Defence Research Board, *Research and Development Projects, Human Resources Research Projects*, 1962 ; P.D. McCormack, « Performance in a Vigilance Task as a Function of Length of Interstimulus Interval », *Canadian Journal of Psychology* 14, 4 (1960) : 265-268 ; Idem, « Maintaining the Level of Vigilance by Means of Artificial Signals », *Journal of Applied Psychology* 64 (1960) : 336-338 ; Idem, « Signal Duration as a Factor in a Vigilance Task », *Science* 141, 3586 (1963) : 1196-1197 ; Jane F. Mackworth, « The Effect of Amphetamine on the Detectability of Signals in a Vigilance Task », *Canadian Journal of Psychology* 19 (1965) : 104-110.

L'engagement militaire et l'institutionnalisation de la psychologie

L'alignement de la discipline et de la profession sur des problématiques et des demandes gouvernementales dans un contexte de crise nationale a donné de l'amplitude à l'expertise psychologique (accès à de nouveaux milieux et à de nouveaux rôles, autorité sociale plus étendue) et lui a permis d'accéder à de nouvelles ressources (sociales, symboliques et matérielles). Ce parcours militaire de la psychologie explique en partie le succès institutionnel de la psychologie et son essor rapide au Canada en l'espace de trente ans entre 1940 et 1970.

La Seconde Guerre mondiale a eu un impact déterminant sur le développement de la psychologie canadienne et sur la reconnaissance de l'expertise psychologique hors des cercles académiques. Les psychologues se sont arrimés aux problématiques et aux demandes gouvernementales pour promouvoir leur discipline. Ils ont visé à démontrer leur utilité dans un contexte de bouleversement au sein duquel ils s'estimaient aptes à apporter une contribution relevant d'une expertise qui leur était propre. Cette conjoncture particulière a stimulé l'organisation sociale de la psychologie au plan national, notamment en entraînant la création de la Société canadienne de psychologie et en suscitant des représentations pour satisfaire la demande sociale (gouvernementale et militaire) que la discipline s'est attachée à combler. Elle a permis en outre l'intégration de la discipline à un réseau institutionnel aux ramifications étendues et diversifiées, ainsi que favorisé le maillage des élites du domaine avec les représentants de différents organismes gouvernementaux et scientifiques du pays. L'accès aux ressources (sociales, matérielles et symboliques) pour développer la discipline et la profession et faire reconnaître l'expertise psychologique, ainsi que la reconversion civile au terme du conflit, s'en sont trouvés facilités. Incidemment, les psychologues ont obtenu une première reconnaissance du CNRC et des Forces armées, ce qui leur a permis d'amorcer l'intégration de la psychologie dans le système canadien de la recherche et dans celui des professions. La création de services spécifiquement liés à des fonctions de gestion des ressources humaines (sélection et formation) et à l'utilisation des psychotechnologies a creusé une nouvelle avenue professionnelle pour les psychologues canadiens, du reste tout à fait assimilable par les organisations civiles.

L'enchaînement immédiat de la Guerre froide a de plus particulièrement profité au développement et à la représentation sociale de la psychologie en tant que science. L'engagement militaire des psychologues canadiens s'est en effet prolongé dans la Guerre froide, par l'intermédiaire d'un produit institutionnel issu de ce conflit, le CRDC, qui traduisait la place centrale de la science et de la technologie dans les affaires de sécurité

nationale. Cette relation de la psychologie avec l'appareil militaire a de nouveau favorisé l'élargissement de ses horizons dans de nouvelles fonctions et milieux, soit notablement la fonction de chercheur. Ce contexte particulier de valorisation de la recherche psychologique a en outre bénéficié à la psychologie expérimentale, au moment où le CRDC a orienté la R&D militaire vers l'étude de la performance de l'opérateur humain avec l'objectif d'optimiser la maîtrise du facteur humain dans un environnement dominé par des conditions extrêmes ou encore marqué par l'impact croissant de nouvelles technologies. Les programmes de la Défense nationale ont alors contribué à la légitimation de la fonction de chercheur en psychologie en fournissant aux psychologues des ressources symboliques (promotion de la fonction de chercheur et reconnaissance de la pertinence sociale de la recherche en psychologie) et matérielles (financement et infrastructure). La Guerre froide a donné en ce sens un nouveau rôle au psychologue canadien : celui d'un spécialiste apparenté au physiologiste et à l'ingénieur.⁶⁷

Cette analyse de l'engagement militaire des psychologues permet de documenter la montée des sciences humaines et sociales au Canada. Elle révèle quelques-uns des déterminants exogènes de l'institutionnalisation de l'expertise psychologique et du développement de la recherche et de la pratique en psychologie : le patronage gouvernemental (dans le cas discuté, celui de sa branche militaire) ainsi que la conjoncture de crise nationale qui bouscule et transforme les pratiques courantes et les systèmes institutionnels.

Reconnaissant cette brèche dans la conjoncture pour promouvoir l'expertise psychologique et valoriser socialement la discipline et la profession à l'échelle nationale, les psychologues ont résolument épousé la cause de la Défense nationale et mobilisé en retour de nouvelles ressources de tout type. L'évolution de la discipline et de la profession s'est par conséquent trouvée nettement marquée des conditions exogènes de développement. Les psychologues se sont attachés à créer des liens entre l'expertise et la conjoncture, la psychologie a été profilée sur les influences extérieures. Il en est déduit que l'autonomie de la psychologie est toute relative. Sa position sociale, dans l'université, dans l'industrie, en santé et en éducation, est au moins partiellement facteur de son ouverture externe et du patronage qu'elle a reçu.

67. L'apport de l'autre organisme dominant le système canadien de la recherche dans les années 1950 et 1960, le Conseil national de recherches du Canada, aura été aussi déterminant à cet égard. Voir par exemple Marchand, *Entre praticien et chercheur*, 146-179 ; Idem, *De l'expérience de psychophysique à l'évaluation clinique : regard sur l'essor de la psychologie au Canada*.

Par exemple, si les psychologues sont reconnus aujourd'hui comme des experts de la gestion des ressources humaines, c'est bien en partie parce qu'ils ont été commandités pour concevoir des outils de sélection du personnel durant la Deuxième Guerre mondiale, puis parce que les forces armées ont par la suite créé des postes dédiés aux psychologues pour implanter et déployer ces psychotechnologies au sein de l'appareil militaire, dans la mesure où ces mêmes instruments répondaient adéquatement à une problématique particulière et aux attentes de la bureaucratie gouvernementale (soit ici la sélection massive du personnel et l'assignation de candidats à des fonctions correspondant à leurs compétences). De même, si le psychologue est intégré au système canadien de la recherche à partir de la fin des années 1940, et que le rôle de chercheur a pu s'imposer aux côtés de celui de praticien en psychologie, c'est en partie parce qu'il a pu contribuer aux programmes naissants de R&D militaire dans le contexte de la Guerre froide et trouver niche dans la large problématique de la maîtrise des facteurs humains dans les opérations militaires.

Est-ce à dire que cet alignement conjoncturel fausse les pratiques disciplinaires ou professionnelles? Que les conditions exogènes diminuent les capacités ou la qualité de la construction de la connaissance en psychologie? Nous soutenons que ce sont des questions purement empiriques dont les réponses ne sont pas univoques et proposons que l'ouverture ne conduit pas nécessairement, intrinsèquement, à un travestissement des qualités scientifiques ou intellectuelles de la connaissance ou des pratiques professionnelles. Ériger au contraire l'autonomie en condition essentielle du développement de la connaissance revient à notre sens à occulter la réalité sociohistorique expliquant la montée des champs intellectuels et scientifiques, les conditions sociales du développement du savoir, le changement des pratiques culturelles et l'influence variable du champ savant (disciplines ou professions fondées sur des disciplines) sur les autres sphères de la société en un temps et un lieu précis. Ne pourrions nous pas d'ailleurs retourner la question et poser l'ouverture comme une condition d'influence du savoir sur la société ou le pouvoir? Cette position critique postule que les effets de l'exogénéité ne sont pas univoques. Elle questionne la condamnation unilatérale de l'exogénéité et souhaite soumettre invariablement celle-ci à l'étude conjoncturelle.

L'influence externe, qu'elle soit de nature militaire ou autre, n'est pas nécessairement un travestissement du monde savant. Elle ne se réalise pas obligatoirement au détriment de ce dernier. Elle peut aussi se poser comme condition d'implantation du champ savant, sans transgression des règles propres à la raison dans l'élaboration de la connaissance, et cela, même si cette influence externe devait orienter le choix des objets du champ savant. Elle peut aussi s'avérer une condition facilitante de la

diffusion de nouvelles pratiques dans la société ; — par exemple dans la présente analyse des procédures et instruments de sélection massive de personnel — une condition de développement social, de transfert des connaissances; une voie d'arrimage du champ scientifique à la réalité ou aux demandes extérieures. Cette position vise à tenir compte des conditions sociales de production de la connaissance sans accorder de valeur intrinsèque à ces mêmes conditions. La relation n'est pas univoque. L'ouverture d'une science humaine à la demande externe, sa subordination au pouvoirs publics ou privés, pourrait bien conduire à des pratiques préjudiciables, en regard des principes moraux, éthiques, épistémologiques ou démocratiques ; mais elle pourrait tout aussi bien ne pas y conduire et se présenter comme une condition de changement social et de bien-être collectif.

Toute discussion sur l'autonomie des sciences humaines et sociales (ou toute autre discipline scientifique) peut être stérile, en somme, si elle n'est pas ancrée ou confrontée à une perspective sociologique et historique. L'autonomie se présente souvent comme un enjeu de luttes des acteurs, l'expression d'une confrontation entre le champ savant et les autres champs, alors que le premier cherche à affirmer son propre intérêt et forcer l'autodétermination des conditions de son développement. Confiner l'autonomie en un critère intrinsèque du développement de la connaissance revient à privilégier et réaffirmer le discours des acteurs qui la préconisent sans discernement des conditions de production de ce discours, nécessairement sociohistoriques. C'est une question empirique dont les conditions historiques méritent d'être élucidées. L'autonomie peut à la fois être défendue en un temps et un lieu, si la qualité du travail intellectuel ou du savoir est menacée, ou encore elle peut être déplorée, en un autre temps et lieu, si elle confine à l'hermétisme et à la déconnexion du travail intellectuel des problèmes sociaux. La détermination exogène d'une discipline des SHS, comme la psychologie, n'est pas intrinsèquement dénaturante, elle n'est pas par essence dissolution de toute position sociale critique, elle est aussi une condition d'avancement et d'intégration du savoir des sciences humaines à la société. Cela compte tout autant que l'autonomie pour ceux qui se nourrissent de cet idéal et souhaitent que les sciences humaines et sociales contribuent au développement humain et à l'amélioration des pratiques sociales, étatiques, industrielles, communautaires ou individuelles.